



Cycle « L'Or »

# Le trésor de la Sierra Madre

(The treasure of the Sierra Madre)  
John Huston - USA - 1948

## Fiche technique

Scénario : John Huston, d'après le roman de B. Traven

Photographie : Ted MacCord

Montage : Owen Marks

Décors : Fred MacLean, George Sweeney

Musique : Max Steiner

Producteur : Henry Blanke (Warner)

Interprétation : Humphrey Bogart (Fred Dobbs) Walter

Huston (Curtin) Bruce Bennett (James Cody) Barton

MacLane (MacCormick) Alfonso Bedoya (Gold

Hat) Manuel Donde (El Jefe) Margarito Luna (Pancho)

Ann Sheridan (la prostituée)

Sortie France : 11 février 1949

Durée : 126 min

Oscars 1948 du meilleur scénario, de la meilleure mise en scène, et du meilleur second rôle (Walter Huston)



## Critiques

Ce fut pendant longtemps, avec **Le faucon maltais**, le film le plus célèbre de John Huston. La critique et les cinéphiles américains, si réticents à vanter les grands films d'aventure de leur pays (qu'ils soient de Hawks, de Walsh ou autres) et qui ne les apprécient en général que *via* l'admiration qu'on leur porte en France, ne ménagèrent pas, dès sa sortie, leurs éloges envers celui-ci. Le réalisme ou à tout le moins la recherche permanente du vraisemblable, de l'authentique (...), l'absence de « glamour » hollywoodien et de toute héroïne féminine attirèrent l'attention. Et plus encore, sans doute, le fait que les personnages s'expriment et se définissent avant tout par le dialogue (rarement aussi abondant dans un film d'aventures). **Le trésor de la Sierra Madre** est en effet un film habilement et secrètement théâtral (...)

Les ressemblances évidentes entre ce film et **Le faucon maltais** donnèrent immédiatement à Huston un statut d'auteur ; en France particulièrement on disserta sur sa thématique de l'échec. Loin d'être morose ou pessimiste, cette thématique atteste que la vie est une immense farce où la première sagesse consiste à rire de tout et d'abord de soi-même. Même les diverses apparitions des bandits et des paysans ont quelque chose de comique dans leur répétition, puisque ce sont elles en vérité et non la volonté des trois protagonistes qui rythment leurs aventures et règlent leur sort, les transformant tour à tour en gagnants et en perdants. C'est finalement sous la forme d'une sorte de comédie théâtrale à personnages pittoresques que se présente ce film d'aventures, au style visuel assez neutre et étroit, mais suffisamment riche en péripéties inattendues et violentes pour passionner aussi les adeptes du genre et le public populaire.

**Jacques Lourcelles (Dictionnaire du cinéma, collection Bouquins, Robert Laffont)**

Le cadre est celui du western, mais le propos est proche du conte philosophique et moral. Dans un paysage aride mais magnifique, les hommes affrontent les difficultés, les intempéries, la nature, puis s'affrontent entre eux. Ce qui les rassemble, puis ce qui les divise, c'est l'or, c'est à dire l'argent : une matière noble et vile, belle et corruptrice. John Huston, excellent conteur, nous fait partager les espoirs et les dangers du quarteron d'aventuriers, mais il les regarde de côté, avec le sourire. A la fin de l'histoire le sourire devient éclat de rire. Huston s'amuse de l'inanité de la course à la fortune. Ce rire libérateur est une réponse gouailleuse à la tension et au suspense qui l'ont précédé.

**Gilbert Salachas (Dictionnaire des films, Larousse)**

**Le trésor de la Sierra Madre** nous a révélé John Huston et si nous y voyons encore aujourd'hui son

**Le Ciné-club de Grenoble**  
**Mercredi 18 mai 2022**

œuvre maîtresse, c'est que ce film semble témoigner avec le plus d'ampleur d'une vision du monde, jamais aussi totalement explicitée dans le reste de son œuvre. Quelle que soit la puissance de ses films antérieurs, l'intérêt de ceux qui suivirent, aucun ne nous a frappé avec autant de violence que cette longue et déconcertante tragédie ; et cela parce que du **Faucon maltais à African Queen**, il semble que l'on ne fasse que reprendre des situations, des caractères déjà ébauchés ici, comme si le texte fondamental donné, il ne restait plus qu'à développer et commenter cette image du monde houstonien.

Car si Huston n'est pas l'homme d'un système et s'il ne cache pas son mépris pour les spéculations philosophiques, son univers ne semble pas moins reposer sur un jeu perpétuel de la violence et du hasard. Intuitivement, il engage à chaque reprise une tentative d'affirmation de l'homme face au « reste », à la civilisation comme à la nature et à cet autre ennemi qu'est le moi des passions et de la raison. Et l'on comprend, dès lors, que le seul mot possible pour qualifier une telle œuvre soit celui de la tragédie. Tragédie sociale, effort pour échapper à la misère, à la servitude. Tragédie humaine, effort pour échapper aux autres et à soi-même, évasion qui prend un nom : l'aventure.

Simplement parce qu'il existe autre chose, qui est peut-être l'or, le bonheur, ou une chimère, les violents de Huston partent et se battent obstinément, sans méthode. Ils foncent et cet élan, cet effort, leur fait soudain sentir leur existence, les dégage pour un temps du poids écrasant des contraintes et les lance hargneux et butés au cœur de l'action.

Première vertu du monde houstonien, l'action libre, rend tout possible, le succès comme la mort, chasse les problèmes, mais ne résout rien : au bout de chaque effort, il y a un autre effort ou la chute, ce qui compte c'est tenir (...) Trois hommes, trois stades de l'activité, trois degrés de violence, trois réactions aussi face à l'argent, à la femme, à la mort (...)

Huston a donné une structure de tragédie classique à cette aventure : il y a la mise en situation du début, ce coup du hasard déterminant (...) à partir de là, il ne reste plus rien à faire : chacun descend sa pente et si la mort n'est pas au bout pour tous, elle est néanmoins possible pour chacun. De cela nous avons intuitivement la certitude, tant nous sommes engagés par ce jeu : en nous mettant violemment en contact avec ces personnages, en poussant à l'extrême leurs réactions physiques, Huston nous entraîne malgré nous à livrer ce combat corporel contre tout ce qui nous limite et nous étouffe.

**Michel Subiela (Positif n°3, juillet-août 1952)**

La rencontre de deux tempéraments qui ne pouvaient que se comprendre, John Huston et Humphrey Bogart, a produit cette œuvre qu'on ne peut classer dans aucun genre. Tragédie de la rapacité inutile, cette œuvre amère et sarcastique entreprend, à travers l'aventure de trois chercheurs d'or qui reviennent chargés de poudre jaune, la démythification de la « ruée vers l'or », image d'une Amérique en expansion dont le métal précieux, objet de convoitise universelle, empoisonne les relations humaines et sépare les êtres à mesure qu'il les enrichit. Enrichissement absolument absurde et inutile, puisque les hommes ne pourront même pas profiter du fruit de leurs efforts et de leurs souffrances.

**Nicole Zand (Le Monde, 5 septembre 1965)**

**Le trésor de la Sierra Madre** est un monument d'ennui académique...

**Jean-Pierre Coursodon – Bertrand Tavernier (50 ans de cinéma américain, Nathan)**

### **Filmographie sélective de John Huston (1906 -1987)**

*Le faucon maltais* (1941) *Key Largo* (1948) *Quand la ville dort* (1950) *African Queen* (1951) *Plus fort que le diable* (1954) *Moby Dick* (1956) *Le vent de la plaine* (1960) *The misfits* (1961) *La nuit de l'iguane* (1964) *Reflets dans un œil d'or* (1967) *Juge et hors-la-loi* (1973) *Le malin* (1979) *Gens de Dublin* (1987)

La semaine prochaine : suite du cycle « L'Or »

**Touchez pas au grisbi**

**Jacques Becker - France - 1972**

**Mercredi 07 décembre, 20h**